

**THÉRÈSE DESQUEYROUX (1962) de GEORGES FRANJU**  
**avec Emmanuelle Riva, Philippe Noiret, Sami Frey, Edith Scob, Renée Devilliers, Richard**  
**Saint- Bris, Hélène Dieudonné, Jacques Monod**  
**adaptation du roman de François Mauriac par lui-même et Georges Franju**  
**images : Christian Matras**                      **musique : Maurice Jarre**

*Thérèse Desqueyroux* de François Mauriac raconte le drame d'une femme meurtrie par les conventions de son temps (Emmanuelle Riva magistrale). Si elle apparaît un instant comme une femme monstrueuse face à son mari Bernard (Philippe Noiret très brillant lui aussi), respectable bourgeois obsédé par les convenances et le matérialisme, cette œuvre de Mauriac d'abord puis de Franju est la mise en relief de la douleur humaine.

La question du respect des conventions et la notion de liberté prennent la place principale du livre et du film, très fidèle au texte.

Le livre de François Mauriac paru en 1927, figure dans le classement du Grand Prix des meilleurs romans de ce XXème siècle et a été inspiré par un fait divers.

Le film de Georges Franju commence à la fin du procès, lorsque Thérèse est innocentée à la suite du témoignage de son époux en sa faveur. En fait Bernard Desqueyroux a avoué s'être administré lui-même des doses trop importantes de son médicament contre l'anémie ; en réalité c'est le père de Thérèse qui se cache derrière ce dénouement heureux : celui-ci ne souhaite pas attirer l'attention de la famille, puisqu'il se prépare à faire campagne pour les sénatoriales dans sa région des Landes. Cependant, à la suite du procès, Thérèse est contrainte de vivre cloîtrée, séquestrée, perdant sa santé et ses repères.

Après le procès, lorsque Thérèse arrive à Argelouse, la demeure familiale, elle retrouve Bernard qui n'a jamais songé à comprendre ou à pardonner. Il n'a agi que pour l'honneur du nom. Il menace et dicte ses ordres aux yeux du monde et des domestiques qui prennent son parti.

Thérèse devra seulement paraître, comme aller le dimanche avec lui à la messe.

Georges Franju a fait une remarquable adaptation du livre. Emmanuelle Riva, au jeu époustouflant, remporte le prix d'interprétation du festival de Venise la même année. Touchante, vibrante dans le désespoir comme dans la solitude, en épouse prisonnière du conformisme de sa belle-famille, on souffre avec elle.

Dans l'exil, Thérèse chérit la nature : la forêt vivante autour de la propriété, le gémissement des pins, les formes des nuages, le jaillissement des fleurs et s'en nourrit au plus profond de son être. Elle tient, grâce à cela. C'est un rôle d'une finesse inouïe que nous livre Emmanuelle Riva, si impressionnante dans cette vie si complexe.

Son partenaire Philippe Noiret fait aussi passer des choses essentielles et, notamment, cette certitude à la limite de l'entêtement de ces êtres qui n'ont pas de doute sur le sens de leur existence.

Comme le dit Franju : *"C'est la sauvagerie des honnêtes gens"!*

Encore une fois, la présence d'artistes de génie - Christian Matras pour l'image et Maurice Jarre pour la musique - emporte l'œuvre vers le sublime. Le noir et blanc de Christian Matras devient lumineux et couleurs ; la musique de Maurice Jarre orchestre les vibrations de la nature et la peine des êtres humains.

Attention chef d'œuvre !